

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES, 1603. RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

VIE ILLUSTRÉE DE SAINT JOSEPH

PAR LE R. P. CHAMPEAU

PRÊTRE DE SAINTE-CROIX

Un magnifique volume pt. in-4 imprimé en deux couleurs, orné de dix gravures sur acier et de plus de cent gravures sur bois.

PRIX FRANCO Broché \$3.75 ; toile ornements dorés avec fers spéciaux \$5.00 ; Reliure demi chagrin, mêmes ornements \$6.00

PRÉFACE

Le glorieux patriarche saint Joseph n'est point assez connu ni assez honoré. Tout l'univers sans doute sait qu'il fut l'époux de la très sainte Vierge Marie et le père nourricier de Jésus ; mais ne dirait-on pas que les âmes pieuses seules, qui ont le sens exalté des choses spirituelles, apprécient aujourd'hui comme il convient sa haute dignité et son éminente sainteté ? On paraît ignorer communément combien il fut grand sur la terre, combien il est puissant dans le ciel auprès de Dieu : car, si tous les chrétiens en étaient persuadés, pourraient-ils taire leur admiration, et ne les verrait-on pas se ranger en foule sous son heureux patronage ?

La plupart des auteurs qui ont écrit sur sa vie, se sont peut-être adressés trop exclusivement aux personnes dévotes, et les gens du monde ne les ont pas lus. Cependant combien d'esprits sérieux, parmi les chrétiens moins fervents, seraient frappés de ses grandeurs et de ses vertus, s'ils y accordaient la moindre attention ! car il participe trop évidemment à la gloire de Jésus et de Marie, pour qu'on ne le distingue pas entre tous les bienheureux ; la place éminente qu'il a occupée dans le plan divin de l'Incarnation du Verbe, le désigne naturellement, et en première ligne, à nos respects et à notre confiance.

Ce grand mystère, d'où devait sortir la rédemption du monde et la glorification de l'homme, dominait évidemment toutes les choses de la terre dans la pensée de Dieu. De toute éternité, son adorable providence avait donc choisi Marie et Joseph pour donner le Messie au genre humain ; et ces trois noms étaient déjà tellement associés, qu'il était pour jamais impossible de les séparer. Or, nous le demandons à tout homme intelligent, n'est-ce pas assez pour révéler au croyant l'incomparable dignité et la sublime sainteté de ces deux créatures privilégiées ?

Personne n'est étonné que Dieu ait préparé la bienheureuse Vierge à sa maternité divine par des grâces extraordinaires, comme le privilège de l'immaculée conception et l'immunité de tout péché. La sainteté et la dignité du Fils qu'elle devait mettre au jour, s'écrie-t-on d'une voix unanime, en faisant une loi de suprême convenance. "Car, dit saint Thomas, quand Dieu a choisi quelqu'un pour une fonction, il l'y dispose de manière à l'en rendre digne." Or, ne serait-il pas surprenant que la même Providence eût négligé de préparer Joseph aux sublimes fonctions qu'elle lui destinait ? Concevrait-on que Dieu, qui crée les âmes, qui fait les saints par sa grâce et à qui rien ne coûte, n'eût pas formé une âme toute particulièrement sainte dans celui qui devait être l'époux de la plus auguste des créatures et le père nourricier du Verbe éternel fait homme ? Ah ! nous ferions injure à son infaillible sagesse, si nous supposions qu'il n'a pas mis en parfaite harmonie les esprits et les cœurs, les personnes et les choses, dans ces beaux et touchants mystères, où l'adorable Trinité mettait toutes ses complaisances, pour y faire éclater ses perfections.

Voyez comme elle harmonise tout dans l'univers ! Non seulement les grands mouvements du ciel et les éléments généraux de la nature sont dans un accord parfait, mais les moindres objets et leurs plus petits détails sont aussi merveilleusement coordonnés. Tout s'enchaîne dans les trois règnes et dans chacune des espèces, même entre les individus. Pour quiconque sait observer, la vérité de cette parole divine se manifeste partout : "Seigneur, vous avez réglé toute chose avec mesure, avec nombre et avec poids." Qui donc oserait dire, quand la suprême intelligence a mis un si bel ordre dans les choses matérielles et grossières, qu'elle a négligé les harmonies plus élevées de l'ordre moral ? Non, cette infinie Sagesse n'a rien négligé : depuis l'ange qui s'incline au pied de son trône, jusqu'à la dernière des âmes qui cheminent sous le poids d'un corps dans cette vallée terrestre, tout est parfaitement ordonné suivant ses desseins providentiels.

C'est pourquoi, dès lors que saint Joseph était destiné de toute éternité à remplir des fonctions si élevées dans le plan de l'Incarnation et de la Rédemption, il fut doué d'une belle intelligence et d'un noble cœur ; il fut béni entre tous les hommes, comme Marie entre toutes les femmes, quoiqu'à un moindre degré.

Quoi d'étonnant que des auteurs sérieux lui aient attribué des privilèges extraordinaires, notamment celui d'avoir été sanctifié dès le sein de sa mère, comme Jean-Baptiste ? La raison et la foi nous disent que Dieu a dû être prodigue de ses dons envers saint Joseph.

Quelle objection peut-on nous opposer ? Une seule, qui est un préjugé de l'orgueil : c'est qu'il répugne de supposer une grande et belle âme, avec des trésors de sainteté, dans un pauvre charpentier. Avouez-le, toutes les répugnances des gens du monde se réduisent à ce stupide argument. Les plaisanteries de l'impiété sont puisées à la même source. Or, l'auguste Vierge Marie, dont nul catholique ne conteste les privilèges et l'incomparable grandeur morale, à tous les points de vue, ne fut-elle pas l'épouse du charpentier ? était-elle d'une condition supérieure ? était-elle plus élégamment vêtue que les femmes du peuple ? n'était-elle pas, au contraire, la plus modeste des filles de Juda ? Et Jésus lui-même, auquel aucun homme ne saurait être comparé, n'a-t-il pas été vêtu comme un ouvrier ? n'a-t-il pas vécu dans la condition des artisans, mangé leur pain et partagé leurs travaux ? Convenez donc que la plus grande âme peut se cacher sous les apparences les plus humbles, et que Joseph pouvait être le saint le plus admirable après Jésus et Marie : car jamais on n'alléguera contre cette proposition une raison acceptable.

Écoutez Bossuet, appliquant à saint Joseph ces paroles sacrées : "Le Seigneur s'est cherché un homme selon son cœur. Cet homme selon le cœur de Dieu ne se montre pas au dehors, et Dieu ne le choisit pas sur les apparences, ni sur le témoignage de la voix publique. Lorsqu'il envoya Samuel dans la maison de Jessé, pour y trouver David, ce grand homme, que Dieu destinait à la plus auguste couronne du monde, n'était pas même connu dans sa famille. On présente, sans songer, tous les aînés au prophète ; mais Dieu, qui ne juge pas à la manière des hommes, l'avertissait en secret de ne pas regarder à leur haute taille et à leur contenance hardie. . . Une semblable conduite de la Providence divine me fait appliquer aujourd'hui à Joseph, fils de David, ce qui a été dit de David lui-même. Le temps était arrivé que Dieu cherchât un homme selon son cœur, pour déposer en ses mains ce qu'il avait de plus cher, je veux dire la personne de son Fils unique, l'intégrité de sa sainte Mère, le salut du genre humain, le trésor du ciel et de la terre. Il laisse Jérusalem et les autres villes renommées ; il s'arrête sur Nazareth, et dans cette bourgade inconnue il va choisir encore un homme inconnu, un pauvre artisan, Joseph, en un mot, pour lui confier un emploi dont les anges du premier ordre se seraient sentis honorés : afin, Messieurs, que nous entendions que l'homme selon le cœur de Dieu doit être lui-même cherché dans le cœur, et que ce sont les vertus cachées qui le rendent digne de cette louange."

M. Olier a écrit aussi : "Saint Joseph ayant été choisi pour être l'image de Dieu le Père, c'était une chose admirable de voir les vertus et les perfections de cette sainte personne. Quelle sagesse ! quelle force ! quelle prudence ! quelle simplicité ! Je ne crois pas que jamais il y eut rien de pareil au monde. . . L'excellence de ce grand homme est incomparable."

Tous ses panégyristes sont persuadés qu'il avait reçu de Dieu l'âme la plus parfaite et la plus sainte, après celle de la très sainte Vierge, et ils s'efforcent de le démontrer par la raison de souveraine convenance, que nous avons déjà déduite de sa sublime vocation. Qu'on nous permette de citer encore saint François de Sales : "Si les princes de la terre, dit cet illustre évêque, ont tant de soin de donner à leurs enfants un gouverneur qui soit des plus capables, et puisque Dieu pouvait faire que le gouverneur de son Fils fût l'homme le plus accompli du monde en toute sorte de perfections, selon la dignité et excellence de la chose gouvernée, qui était son fils très glorieux, prince universel du ciel et de la terre, comment se pourrait-il faire que, l'ayant pu, il ne l'ait voulu et ne l'ait fait ? Il n'y a donc nul doute que saint Joseph n'ait été doué de toutes les grâces et de tous les dons que méritait la charge que le Père éternel lui voulait donner."

On verra par l'étude de sa vie combien ces appréciations sont fondées. L'auguste chef de la sainte Famille a été le modèle des époux, des pères, des artisans et de tous ceux qui marchent dans le chemin du ciel. Il n'en a pas moins connu les secrets de la vie intérieure, et pratiqué les plus sublimes vertus dans la compagnie de Jésus et de Marie. Par conséquent, sa vie est une source féconde d'enseignements pour tous les chrétiens, et nous ne connaissons pas de saint qui soit plus digne d'être proposé à leur imitation, ainsi qu'à leur vénération.

Nous adressons donc cet ouvrage à toutes les classes de la société, et nous osons espérer, malgré l'imperfection de l'œuvre, qu'aucun lecteur ne regrettera d'en avoir médité quelques pages, s'il n'y cherche que le bien de son âme.